

## Procès-verbal de l'appel vidéo des SBUSP du 24 juin 2021

**Participant·es:** 35

**Presentative:**

Ava Ginger, Health d'Alessio et Sean Bristowe de l'organisme Étudiant·es canadien·nes pour les politiques éclairées sur les substances psychoactives (Canadian Students for Sensible Drug Policy; CSSDP)

**Ouverture:**

Ava ouvre la séance par une reconnaissance du territoire, puis poursuit avec une méditation et la lecture d'un extrait d'Angela Y. Davis.

**Présentation:**

*Pourquoi criminalise-t-on les drogues?*

- Pour le profit, pour les Américains blancs riches et privilégiés, pour le système carcéro-industriel
- Fournit beaucoup de travail aux policiers, aux juges et aux gardiens de prison
- Notre société dépend des divisions entre les classes
- Défaillance morale individuelle vs oppression systémique intentionnelle
- Le système colonial; un autre mécanisme de contrôle
- L'intersectionnalité; c'est également une suppression du soi global; la peur de l'immigrant
- L'aspect du contrôle s'applique également au travail du sexe; pas de contrôle sur son propre corps
- Une raison d'envahir les espaces, les corps, etc.

*Un bref historique des lois sur les drogues au Canada*

1844 – Loi sur les Indiens de 1844 – première forme de prohibition – il est illégal de vendre de l'alcool aux Autochtones et aussi illégal pour eux d'en consommer.

- Un autre mot qui vient à l'esprit : assimilation. Si les Autochtones veulent continuer d'avoir accès à l'alcool, ils doivent abandonner leur statut d'Indien.
- La Nouvelle-Écosse a été la première à appliquer l'interdiction aux peuples autochtones. C'est d'ailleurs l'une des principales raisons de la mise sur pied de la GRC : empêcher les Autochtones de boire de l'alcool.

1839 et 1856 – Les guerres de l'opium alimentent la propagande anti-asiatique.

1907 – Émeutes raciales en Colombie-Britannique – entourant les droits des travailleurs

- Des groupes d'hommes blancs sèment la terreur dans le Chinatown (dommages causés aux commerces asiatiques), convaincus à tort et sans preuve que les étrangers sont paresseux, ne font que fumer de l'opium, volent les emplois. Suscite beaucoup d'attention des journaux.
- L'un des sous-ministres de l'époque, Mackenzie King, mène une longue enquête à ce sujet.
- Mackenzie croit que la production de cette drogue doit être interdite dans tout le Dominion. Les réformistes chrétiens sont convaincus que les Chinois sont à l'origine de tous leurs malheurs. Mackenzie

revient au Parlement et promulgue la *Loi sur l'opium*, la première mesure de prohibition à l'échelle du pays.

- D'autres drogues sont interdites en 1911. En 1923 vient le tour du cannabis.

#### 1923 – *Loi d'exclusion des Chinois*

- Fondée sur la croyance que les Chinois ne travaillent pas, qu'ils sont sales et paresseux... et que s'ils travaillent, ils volent des emplois.
- L'Amérique du Nord blanche vs l'Étranger démonisé

#### 1940 – Le toxicomane criminel

- Popularisation de ce terme, qui établit un lien entre consommation de drogue et criminalité. Les mesures punitives sont très sévères; le danger lié aux drogues réside dans l'emprisonnement plutôt que dans la consommation à proprement dit. C'est l'incarcération qui alimente les méfaits de la consommation de drogue. Une grande partie des méfaits découle de l'implication de la police, qui favorise l'offre de drogues toxiques. La criminalisation a pour but de nuire aux utilisateurs et utilisatrices de drogues.
- Carl Hart évoque l'aspect racial : la consommation de drogues n'est jamais représentée par une personne blanche dans les médias.
- Théorie queer – La consommation des personnes queer et trans est pathologisée : vous êtes immoral, vous êtes mauvais, criminalisation de certains corps.

#### 1960-1970 – Deux poids deux mesures pour le cannabis

- Avec le mouvement de la contre-culture, on voit maintenant des étudiants universitaires blancs de la classe moyenne qui veulent fumer du pot. Ils ressentent les effets de ces lois immorales sur les drogues qui affectent les communautés racisées et marginalisées. On commence à voir de la résistance, du moins au Canada, de la part de la classe moyenne blanche. Ils se disent qu'il faudrait peut-être réexaminer ces lois... mais seulement parce que les blancs, pour qui ces lois n'avaient pas été créées, commencent à être affectés.
- On peut tracer un parallèle avec le discours médiatique actuel entourant la crise des surdoses et d'intoxication aux drogues. Les médias n'en parlent que lorsqu'il y a mort d'une personne blanche issue de la classe moyenne. L'histoire se répète si nous n'apportons pas de changement.

#### 1980-1990 – Épidémie de sida

- L'épidémie de sida frappe de plein fouet. On voit les premiers programmes d'échange de seringues apparaître à Vancouver, en Ontario, à Montréal. Ces sites, qui ont sauvé tellement de vies et permis d'éviter d'innombrables cas de VIH, font à l'époque un travail fondamental et révolutionnaire qui bouleverse l'ordre établi. Merci à toutes les personnes qui ont effectué ce travail.
- Interdiction de consommer en public, pas de mesures de précaution adéquates – c'est là que les choses commencent à déraiper. L'augmentation des décès et des infections pousse les activistes à dire que ce n'est plus possible.
- Les personnes qui consomment des drogues et les queers se mobilisent et s'entraident... ainsi naît la réduction des méfaits.
- Le DPC commence rapidement à faire de l'injection supervisée. Suite au constat que des gens

consomment dans les ruelles, des infirmières courageuses ouvrent un petit espace au Centre pour que les gens puissent y consommer. Au lieu de consulter le pouvoir en place, elles se tournent vers le comité d'éthique de l'école de soins infirmiers. C'est de l'activisme : elles font ce qui est juste et ne se soucient pas de l'opinion des gens en veston-cravate qui ne comprennent pas la situation.

- Je tiens à souligner que le premier programme d'échange de seringues a favorisé la propagation du VIH dans le DTES, car il s'agissait non pas d'un service de distribution de seringues, mais d'un échange « un pour un ». Le programme a eu pour effet de créer un marché pour les seringues usagées puisqu'il fallait une seringue usagée pour en obtenir une stérile. C'était nouveau à l'époque. Puis, la création de PHS est venue changer la façon de faire. Des activistes ont créé une seringue de 100 pieds et l'ont transportée jusqu'à la mairie, ont déposé un cercueil dans le bureau du maire. À Vancouver et New York, les communautés de personnes qui consomment des drogues étaient intimement liées aux communautés queer et homosexuelle; c'est pourquoi il y a eu tellement de propagation du VIH.
- Au Canada, il est criminel d'avoir le VIH. Si vous avez des relations sexuelles avec quelqu'un et que vous ne lui avez pas dit que vous êtes séropositif-ve, vous pouvez aller en prison, et ce, même si vous ignorez que vous avez le VIH ou que vous avez une faible charge virale.

*Comment expliquez-vous les liens entre la communauté queer et la consommation de drogues?*

- Le cannabis et d'autres drogues sont liés à ma propre exploration du genre. Ces substances m'ont également ouvert les portes d'une communauté à laquelle je ne savais pas que j'avais accès. Les personnes trans subissent beaucoup d'exclusion dans la société. Je n'ai pas su que j'étais trans avant mes 28 ans, pour plusieurs raisons. Les drogues favorisent la guérison, mais l'offre de drogues toxiques rend la consommation dangereuse.
- Le cannabis et les psychédéliques nous permettent de ralentir, de réévaluer les choses. Je ne pense pas que le système veuille nous laisser cet espace. Ça permet également d'explorer sa propre identité queer. Je n'ai pas à être ce produit du capitalisme. Tout mon être est ouvert à d'autres façons d'exister.
- La stigmatisation est très présente dans le système de santé. Le racisme et la discrimination font en sorte qu'on ne reçoit pas toujours les soins adéquats, et c'est pourquoi les drogues peuvent devenir une forme d'automédication.
- Violence coloniale – Le DSM est un outil de violence et d'oppression à l'encontre des personnes qui sont différentes. L'homosexualité et la transidentité faisaient autrefois partie des troubles mentaux listés dans ce manuel.
- Nous vivons beaucoup de honte et d'anxiété en lien avec notre sexualité et notre identité de genre. C'est de la résistance et de la résilience. La consommation et la sexualité sont liées dans nos communautés : c'est notre façon de créer des liens, d'explorer nos corps et nos désirs. Si nous ressentons beaucoup de honte par rapport à nos désirs, nous pouvons faire de la dissociation. Je ne parle pas d'une dépendance totale aux drogues, mais plutôt d'une façon de se rassembler et de s'explorer.

2000-2010 – Aucun événement marquant. La routine épouvantable habituelle. Arrestations après arrestations. Morts après morts. Des dégâts aux mains de la prohibition et des lois racistes.

2017-2018 – Légalisation du cannabis (Loi C45)

- *À quoi sert la légalisation si des gens sont encore criminalisés? Que représente-t-elle si elle repose sur un passé de racisme systémique?*
- *À qui est-ce que tout cela profite? Quelles voix sont étouffées?*
- Pour pénétrer le marché du cannabis, vous devez avoir des infrastructures d'un million de dollars. Faisons de l'argent avec ça, beaucoup d'argent. Si vous n'êtes pas privilégié, vous ne tirerez aucun

bénéfice de la légalisation.

## Discussion

Le cannabis au Canada – *Quelles leçons tirer pour inspirer le futur dont nous rêvons pour d'autres drogues?*

- 13<sup>e</sup> amendement en 1865. *Et si nous rendions illégal le fait d'être Noir? D'être homosexuel-le? De consommer des drogues?*
- *Quels sont les lieux fréquentés par les Noirs? Où et comment communient-ils? Et si nous rendions toutes ces choses illégales pour que vous ne puissiez plus être vous-mêmes?*

Étude de cas sur le cannabis – trois grands points

- Criminalisation – Communautés racisées sous haute surveillance; si les drogues sont illégales, il doit y avoir un état policier; les peines sont trop lourdes, remise en question des peines en général
- Légalisation – À quoi sert-elle, si des personnes condamnées avant l'adoption des lois croupissent encore en prison? La légalisation dépend encore de la police : si on légalise quelque chose, la police doit être présente pour appliquer la loi. La police comme moyen de surveiller les communautés. La légalisation semble libératrice, mais que représente-t-elle réellement?
- Industrie – Les personnes qui vendaient du cannabis avant la légalisation n'ont pas le droit d'entrer ce marché fermé. À moins que vous n'ayez les moyens de cultiver, de vendre ou de faire des bénéfices, vous vous exposez à des sanctions vraiment plus sévères qu'auparavant si vous compétitionnez avec le marché réglementé. Les personnes qui utilisent cette médecine depuis longtemps ne peuvent pas en tirer profit.

*À quoi sert de légaliser sans décriminaliser? À quoi ressemble un avenir plus juste?*

- Le contrôle du marché par les entreprises a rendu l'accès aux drogues plus difficile, et les prix sont plus élevés.
- Les prisons bénéficient du 6<sup>e</sup> plus gros budget au Canada. Les infrastructures, centenaires, tombent en ruine. Il n'y a pas d'accès aux soins de santé, c'est un échec monumental, il n'y a pas de plan B. Pourquoi ne nous tournons-nous pas vers de l'hébergement durable, pourquoi ne traitons-nous pas les gens comme des êtres humains? Je ne veux pas voir la légalisation des drogues avant longtemps, je veux d'abord voir leur décriminalisation. Il vaut mieux que les communautés créent leur propre offre de drogues sécuritaires. Qu'est-ce qu'un approvisionnement sécuritaire, et à qui s'adresse-t-il? Il faut que ce soit équitable pour tout le monde et mené par la communauté. Si nous passons directement à la légalisation, l'histoire du cannabis se répètera.
- Le cannabis a été ma porte d'entrée vers les politiques en matière de drogues. Ce n'est pas si simple de se sortir du colonialisme. On voit le scénario se répéter. Des communautés de partout au monde font usage de substances depuis longtemps et détiennent énormément de connaissances à ce sujet. Puis arrivent les systèmes coloniaux qui les interdisent et appliquent leurs codes moraux... jusqu'à ce que cela devienne problématique et qu'ils doivent légaliser les substances. Elles demeurent non accessibles et réservées aux personnes qui en profitent.

*Quel est l'avenir des drogues dans le monde, quelle est la voie à suivre? Quels éléments du passé souhaitons-nous laisser derrière? Quels éléments voulons-nous répéter? Comment allons-nous créer un avenir tolérant et bienveillant à l'égard des personnes marginalisées?*

## Clôture de la rencontre

- Merci de votre présence!
- PROCHAIN APPEL : date à déterminer – avec EACH+EVERY, des propriétaires de petites entreprises en faveur de la réduction des méfaits et qui veulent l'appuyer concrètement!

## Lien et ressources (en anglais)

- Compte Instagram de [Droppin' In](#)
- [Incarcerated and Infected: How the Virus Tore Through the US Prison System](#)
- [When Good Drugs Go Bad: Opium, Medicine, and the Origins of Canada's Drug Laws](#)
- Podcast Crackdown : <https://crackdownpod.com>
- [20 people charged, \\$61M worth of drugs seized in largest bust in Toronto policy history](#)
- [A "Family" of Artists of the Downtown Eastside](#)
- [How Diverse is Canada's Legal Cannabis Industry? Examining Race and Gender of its Executives and Directors](#)
- Film : 13<sup>th</sup> - <https://www.imdb.com/title/tt5895028/>
- [Jay Z "The War on Drugs is an Epic Fail"](#)
- [Race, cannabis and the Canadian war on drugs: An examination of cannabis arrest data by race in five cities](#)
- [2 Years After Legalizing Cannabis, Has Canada Kept Its Promises?](#)
- [How to Regulate Stimulants. Transform Drug Policy Foundation.](#)
- [Support. Don't Punish X CSSDP – Day of Action](#)
- Page Facebook du CSSDP : <https://www.facebook.com/CSSDP>